

La communication orale, une autre matière scolaire?

Maryse Campeau

Number 51, October 1983

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55383ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Campeau, M. (1983). La communication orale, une autre matière scolaire? *Québec français*, (51), 66–69.

La communication orale, une autre matière scolaire ?

maryse campeau

Autrefois, on intervenait directement sur la façon de parler de l'enfant. C'était l'époque du « bon parler ». Insatisfaits de ce modèle, certains chercheurs ont entrepris des études qui tentaient de mettre en valeur l'aspect pragmatique du langage, en mettant l'accent sur l'habileté à communiquer. Cette approche n'exclut pas la connaissance de la langue mais la considère en relation avec d'autres variables tout aussi importantes. L'attention de l'éducateur ne se centre plus uniquement sur la langue en tant qu'objet, mais sur l'enfant en tant qu'« individu communicant ».

Vers une communication efficace

L'habileté à communiquer implique la capacité d'adapter son message à la situation présente, laquelle dépend de l'intention de communication du locuteur, de l'interlocuteur visé et du contexte dans lequel se déroule l'échange verbal. En effet, notre message différera selon qu'on fait une demande ou qu'on ordonne une action ; selon qu'on s'adresse à une personne familière ou inconnue ; selon que cette dernière est à quelques pas de nous ou que la conversation a lieu au téléphone. L'enfant de 4 à 5 ans a déjà développé cette capacité dans certaines situations. On n'a qu'à le voir chuchoter en présence d'une personne alitée ou parler plus fort en s'adressant à une personne âgée dont l'ouïe baisse. C'est donc cette capacité d'adaptation qu'il faut rendre effective dans les multiples situations de communication qui se présentent à l'enfant.

Maryse Campeau est orthophoniste à la C.S. de Soulanges et à la C.S. de l'Île Perrot.



Francine Girard

Un milieu propice

L'école devra alors offrir des situations de communication diversifiées et nombreuses pour permettre à l'enfant d'apprendre à communiquer efficacement. L'éducateur pourra organiser l'environnement de manière à ce que les enfants puissent interagir. Il ne s'agit pas nécessairement de créer des situations nouvelles tous les jours ; souvent le quotidien permet d'exploiter des situations de communication très riches : la période d'habillage, la conversation, la collation, les jeux libres...

Certaines études rapportent des faits intéressants à ce sujet. Entre autres, « Cazden cite la recherche de Strandberg et Griffith (voir Cazden 1971) qui montre que les enfants de 4 et 5 ans parlent davantage et produisent des phrases plus complexes lorsqu'ils décrivent des photographies d'objets significatifs prises

par eux-mêmes que lorsqu'ils décrivent des photographies prises sous la direction d'un instructeur pendant un cours d'initiation au maniement de la caméra. Le degré d'implication personnelle plus élevé dans la première situation est sans doute le facteur important dans l'explication de ces différences.

Labov (1970) a également constaté que plus le degré d'affect ou d'implication personnelle suscité par le thème de la communication est élevé, plus est grande la probabilité que les sujets mobilisent les structures les plus complexes de leur langue. »¹

De plus à cet âge, l'enfant parle plus facilement des objets présents et de l'action qui se déroule dans l'immédiat. C'est l'étape du « ici et maintenant ». L'organisation du milieu doit prévoir une plus grande participation de l'enfant à la planification des activités. Plus son degré d'autonomie sera élevé, plus l'enfant communiquera activement.

Le rôle de l'éducateur

L'organisation du milieu doit donc respecter certaines conditions pour que l'enfant puisse évoluer librement dans ses différents apprentissages. Cependant, cela seul ne suffit pas toujours à la réussite de la communication. À certains moments, l'enfant aura besoin du support de l'adulte ou de ses pairs. L'éducateur, en manifestant sa disponibilité à l'enfant, lui laissera le choix d'avoir recours à son aide au besoin. Il ne manquera pas d'être attentif aux besoins de l'enfant et de le guider lorsqu'il perçoit une difficulté ou lorsque l'enfant sollicite son aide. C'est à partir d'une écoute active que l'adulte accomplira son rôle de soutien. Ainsi, tout acte de communication peut et devrait s'avérer positif à la fois pour l'émetteur et pour le récepteur. Prenons, par exemple, un enfant qui interrompt une conversation entre l'éducateur et un autre enfant. L'adulte peut accueillir le message et lui demander d'attendre au lieu de l'ignorer ou de lui rappeler une règle de discipline.

Exemple 1

Enfant: France! France! Je vais aller faire un pique-nique demain.
 Adulte: Vraiment? Veux-tu, tu me raconteras cela tantôt. Je termine avec Philippe et je vais te voir ensuite.

au lieu de

Exemple 2

Enfant: France! France! Je vais aller faire un pique-nique demain.
 Adulte: Tu ne vois pas que je parle à Philippe? J'irai te voir tantôt.

La durée de l'échange est la même dans les deux situations. Pourtant, l'enfant se sentira beaucoup plus respecté dans le premier échange. Il aura sans doute toujours le goût de communiquer son message à l'adulte lorsque celui-ci sera à nouveau disponible.

Par ailleurs, l'éducateur doit être authentique dans ses échanges avec l'enfant. Il est peu utile de poursuivre une conversation dans le seul but « d'aider le langage de l'enfant », si l'intérêt de l'un ou l'autre des interlocuteurs n'y est plus.



Francine Girard

Exemple 3

Enfant: Diane, j'aime pas mon dessin. Je peux prendre une autre feuille?
 Adulte: Montre-le-moi avant de le jeter.
 Oh! qu'est-ce que c'est ici?
 Enfant: Une poule.
 Adulte: Et qu'est-ce qu'elle fait?
 Enfant: Je sais pas. Je peux faire un autre dessin, Diane?
 Adulte: Oui, tu peux.

Ici, l'enseignante a tenté de prolonger l'échange avec l'enfant. Elle n'a cependant pas insisté lorsqu'elle a réalisé que le sujet de la discussion n'intéressait pas l'enfant.

L'éducateur pourra ainsi favoriser le développement de l'habileté à communiquer à partir d'échanges verbaux naturels et quotidiens. Il lui suffit d'être attentif aux situations qui se présentent. Pour mieux illustrer encore les attitudes favorables, voici trois exemples où l'adulte réagit différemment à un même énoncé de l'enfant. Dans une première situation, l'adulte intervient au niveau linguistique sans manifester son intérêt pour le message de l'enfant; dans un deuxième exemple, on voit l'adulte qui répond au message de l'enfant sans intervenir sur les choix linguistiques de l'enfant; puis un dernier exemple montre l'éducateur qui répond au message et suggère d'autres éléments linguistiques.

Exemple 4

Situation 1

Enfant: J'ai eu un petit poisson pour ma fête. Ses ailes sont bleues. Devine qui me l'a donné?
 Adulte: Martin, on dit des nageoires. Ce sont les oiseaux qui ont des ailes.
 (La conversation risque d'être interrompue.)

Situation 2

Enfant: J'ai eu un petit poisson pour ma fête. Ses ailes sont bleues. Devine qui me l'a donné?
 Adulte: Je parie que c'est ton frère qui te l'a donné.
 Enfant: Non, c'est ma cousine Lucie.
 (Un autre choix lexical n'a pas été proposé.)

Situation 3

Enfant: J'ai eu un petit poisson pour ma fête. Ses ailes sont bleues. Devine qui me l'a donné?
 Adulte: Tu as reçu un poisson aux nageoires bleues? Je parie que c'est ton frère qui te l'a donné.
 Enfant: Non, c'est ma cousine Lucie.
 (La communication se poursuit et un nouvel élément lexical est introduit.)

L'utilisation de techniques de stimulation du langage : une habileté à développer

En plus d'offrir une écoute active, l'éducateur doit pouvoir intervenir adéquatement au niveau de la communication. L'expansion et l'extension, entre autres techniques, ont l'avantage d'être facilement utilisables au cours des échanges spontanés avec l'enfant.

L'expansion : c'est la reformulation de l'énoncé sans en modifier le contenu ou l'idée. Elle n'ajoute rien au message. Elle le dit autrement, elle précise l'idée. Elle suggère des choix lexicaux, syntaxiques et sémantiques différents.

Exemple 5

(L'adulte et l'enfant regardent un livre ensemble. On voit un homme qui répare le toit d'une maison.)

Enfant : La maison est cassée. Pas toute.
Adulte : Oui. Le toit est brisé.

L'extension : c'est l'apport d'informations nouvelles qui aident à poursuivre la conversation. Elle stimule les verbalisations de l'enfant. Elle pousse plus loin son idée tout en lui proposant de nouveaux choix linguistiques.

Exemple 6

(L'enfant raconte le film E.T.)

Enfant : Quand son cou à E.T. ça fait ça, c'est drôle.

Adulte : Ça ressemble au nez de Pinocchio qui s'allonge lorsqu'il dit un mensonge. (extension) Est-ce que E.T. dit des mensonges ? (question)

Enfant : Non. E.T. avant il savait pas parler...



Francine Girard

L'expansion peut être formulée comme une question pour vérifier si le message est bien compris.

Exemple 7

Enfant : J'en ai mangé deux hier, des pommes.

Adulte : Tu as mangé deux pommes hier ?

Cependant l'expansion ne doit pas être utilisée continuellement car elle deviendrait rapidement une mesure corrective. L'extension, pour sa part, s'avérerait plus profitable selon Cazden² qui en a vérifié l'efficacité. Son étude démontre que le langage d'un enfant évoluera plus rapidement au niveau grammatical si les interventions de l'adulte sont formulées en grande partie selon la technique d'extension plutôt qu'à partir de la technique d'expansion.

À consulter

Le langage au préscolaire.
Direction des programmes, M.E.Q., 1982.

La communication orale au cours primaire.

Matériel de soutien à l'implantation des programmes du primaire.

Direction des programmes, M.E.Q., 1981.

Une combinaison habile des techniques d'expansion et d'extension et de la question ouvre des possibilités intéressantes pour l'éducateur. Il peut amener l'enfant à verbaliser davantage et lui proposer des choix linguistiques nouveaux dans le but de rendre sa communication plus efficace.

Plus qu'une autre matière scolaire

« Dans les apprentissages scolaires du cours primaire, au premier cycle en particulier, la langue orale et écrite occupe la part la plus importante du programme ; la communication verbale a une fonction médiatrice dans tous les apprentissages scolaires »³.

Pour ces raisons et pour bien d'autres encore, la communication orale mérite une place de choix dans nos préoccupations pédagogiques. Cette place, on ne doit pas seulement la retrouver au préscolaire. Au contraire, elle doit être présente à tous les niveaux. En effet, l'enfant qui sera capable de reformuler, de questionner, de demander des précisions quant au message de son interlocuteur, participera activement à son éducation et à celle des autres. C'est le processus de l'objectivation qu'il aura ainsi développé. ■

¹ Gilles GAGNÉ et Michel PAGÉ, *Études sur la langue parlée des enfants québécois. 1969-1980*, P.U.M., 1982, p. 177.

² Courtney CAZDEN, *Child language and education*, New York, Holt, Rinehart and Winston, 1972, p. 124-127.

³ Gilles GAGNÉ et Michel PAGÉ, *op. cit.*, p. 183.
1969-1980, P.U.M., p. 183.

DU THÉÂTRE EN MASQUE ET MOUVEMENT POUR LES 6 À 12 ANS.

Le bon La vite ... et le plus lent

DES SUJETS SÉRIEUX TRAITÉS AVEC HUMOUR.

les différents rythmes d'apprentissage, l'entraide et la coopération sont les thèmes de notre 23^e spectacle. un spectacle sans parole, où le langage corporel émerveille par sa clarté.

ce spectacle est disponible pour l'ensemble du Québec.

*Pour plus de renseignements :
3981 boul. St-Laurent, 8^e étage
Montréal, Québec H2W 1Y5
Tél.: (514) 288-4700

*Nous sommes subventionnés par le Conseil des Arts du Canada et le ministère des Affaires Culturelles du Québec.

POUR LA SAISON 83-84



"... Une approche scénographique qui dégage d'abord et avant tout une poésie de l'espace et du mouvement..."

Robert Lévesque, *Le Devoir*, 1982

"... J'en retiendrai un troisième : Le Bon, La Vite et le Plus Lent. En partie pour son contenu... et en partie pour la scénographie..."

Martina Dassylova, *La Presse*, 1982

